

L'ESPACE TRANSNATIONAL DE LA COCAÏNE

Jean-Paul DELER*

RÉSUMÉ *Producteurs andins, marché nord-américain, interface caraïbe, l'anatomie d'un système spatial de relations Nord-Sud qui relèvent de l'antimonde.*

• AIRE CARAÏBE • COCAÏNE • ÉTATS-UNIS
• MODÈLE GRAPHIQUE • PAYS ANDINS
• RELATIONS NORD-SUD

ABSTRACT *Andean producers, North-American market, Caribbean interface: here is the anatomy of spatial system of North-South relations rooted in the antiworld.*

• ANDEAN COUNTRIES • CARIBBEAN AREA
• COCAINE • GRAPHIC MODEL • NORTH-SOUTH RELATIONS • UNITED STATES

RESUMEN *Productores andinos, mercado norteamericano, interfaz caribe: la anatomía de un sistema espacial de relaciones Norte-Sur que remiten al antimundo.*

• ÁREA CARIBE • COCAÍNA • ESTADOS UNIDOS • MODELO GRÁFICO • PAISES ANDINOS • RELACIONES NORTE-SUR

Les cordillères, versant coca

Le développement spectaculaire de la consommation de cocaïne, à partir de la fin des années 1970, aux États-Unis d'abord, en Europe plus récemment, a placé les pays andins sous les feux de l'actualité. Arbuste de la famille des Erythroxyloïdées, la coca y pousse, en effet, à l'état naturel, sur les versants chauds et humides des cordillères, et la cocaïne est extraite de ses feuilles, plus ou moins riches en alcaloïde selon l'espèce (*Erythroxylon coca*, *truxillense* ou *novogranatense* dans les Andes, *ipadu* en Amazonie ou dans les *llanos*).

Plante sacrée des civilisations précolombiennes, cultivée à des fins rituelles (divination et cultes), elle appartient aussi à la pharmacopée indigène pour ses vertus médicinales anesthésiantes et stimulantes; elle se consomme alors en infusion ou mâchée. Durant la période coloniale, son usage fut généralisé, afin d'augmenter la productivité de la main-d'œuvre indienne, notamment dans les mines. Circonscrite aux vallées orientales proches de Cuzco et de La Paz, sa culture légale est étroitement contrôlée par l'État qui dispose du monopole de la commercialisation des feuilles, pour les besoins de l'industrie pharmaceutique et les usages traditionnels.

200 000 hectares pour six millions de consommateurs

La production de cocaïne a été multipliée par quatre au cours des années 1980, suite à l'explosion de la demande (six millions de consommateurs aux États-Unis en 1987); encore que les évaluations varient de un à trois selon les sources (bureau des narcotiques aux États-Unis, ou administration des États concernés), les surfaces en coca sont sans doute passées de quelques milliers à 200 000 hectares au minimum, avec l'essor des plantations illicites au Pérou (100 000 hectares au moins dans le Haut Huallaga), en Bolivie (50 à 100 000 hectares dans le Chaparé) et secondairement en Colombie. Des dizaines de milliers de familles paysannes cultivent l'arbuste, qui fournit des revenus bien supérieurs à toute autre production.

Récoltées trois à quatre fois par an, les feuilles sont foulées sur place dans un mélange de kérosène et d'acide sulfurique, pour obtenir la pâte-base, raffinée ensuite par des laboratoires clandestins, dans la forêt ou dans les villes importantes. D'autres laboratoires, plus équipés, extraient la cocaïne pure; ils sont surtout localisés en Colombie, qui fournit 80% du marché nord-américain.

* CEGET-CNRS, Domaine universitaire de Bordeaux, Talence.

Filière d'emplois et «part des pauvres»

Culture, transformation, transport et activités diverses liées au trafic, la filière, de «l'or vert» à «la blanche», a sans doute créé plus d'un million d'emplois, dont un demi-million en Bolivie et autant au Pérou (respectivement 20 et 7% de la population active). Les recettes du trafic représentent environ 15% de la valeur des exportations légales colombiennes ou péruviennes, et 75% des boliviennes! Cependant, sur un marché de 22 milliards de dollars, la part revenant aux producteurs des pays andins n'est que de trois à cinq milliards, dont la moitié seulement est rapatriée et réinjectée dans les économies locales (50% pour la Colombie, 25% pour la Bolivie et pour le Pérou). Le reste du pactole est «blanchi» dans les places financières spécialisées de l'interface caraïbe, et recyclé dans les circuits bancaires du Nord, principal bénéficiaire économique des dividendes de la cocaïne.

(1) Cet article est une version, légèrement développée, d'un encadré du tome Amérique latine de la *Géographie Universelle*, à paraître à l'automne 1991.

Références bibliographiques

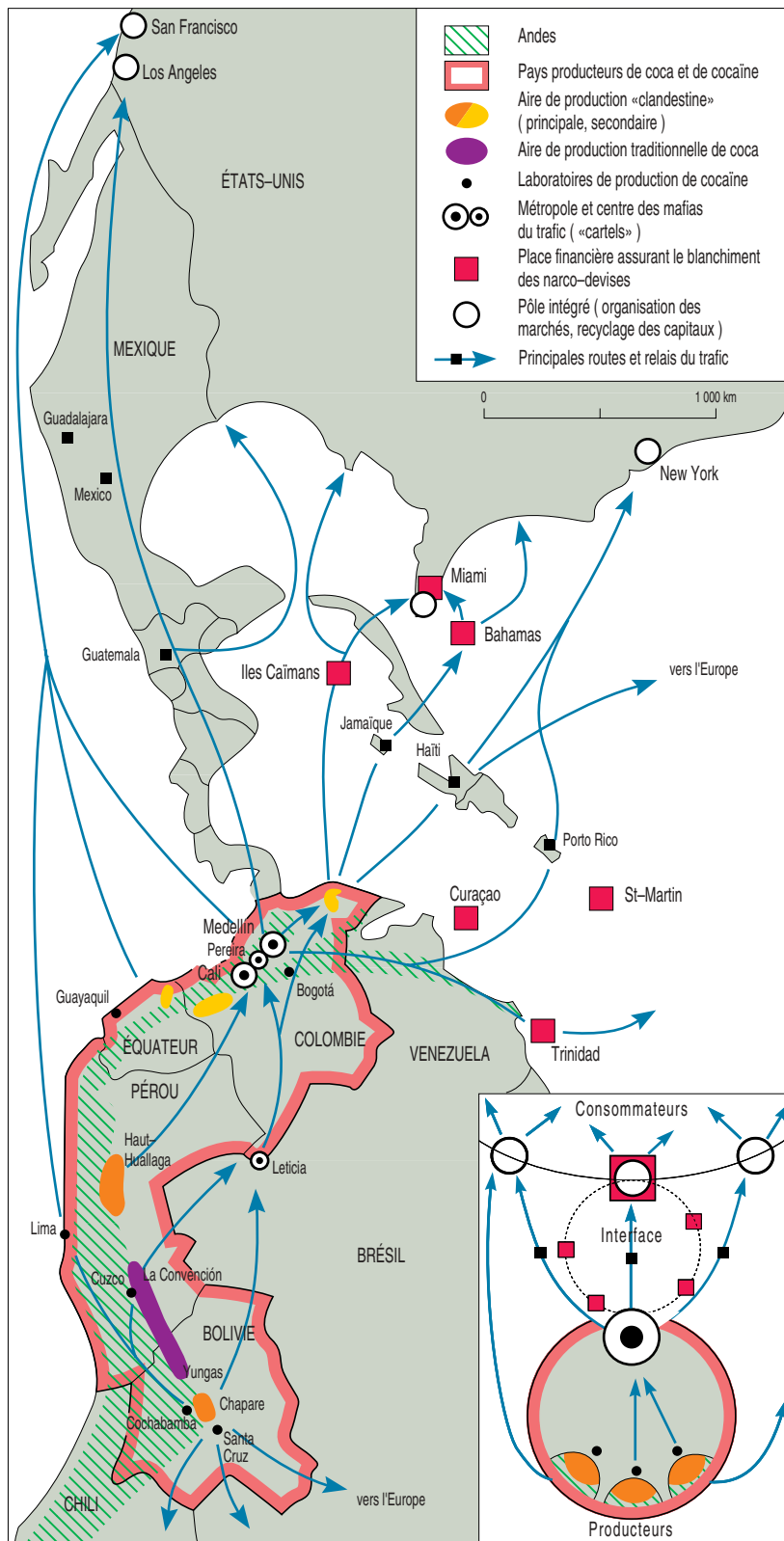
BATAILLON G., 1990, «La drogue dans les pays andins: Bolivie, Colombie, Pérou», *Hérodote*, Paris, La Découverte, n° 57, pp. 87-112.

LABROUSSE A., JEHLÉ A., POUPON Ch. et coll, 1989, «Drogues et tiers mondes. Les plants du sous-développement», *La lettre de Solagral*, Paris, septembre, n° 84, pp. 7-17.

«L'économie de la drogue», 1990, *Le Monde*, Paris, Dossiers et documents, n° 174.

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHES INTERNATIONALES, 1989, «Le temps de la cocaïne: la drogue entre les deux Amériques» *RAMSÈS 90*, Paris, Dunod, pp. 108-129.

«L'or blanc des pays pauvres», 1989, *Croissance des jeunes nations*, Paris, n° 319.



Les circuits de la drogue

Source: J.P. Deler et *Géographie Universelle*.